

>> LA CONSIGNE de l'Atelier d'écriture Édouard Droz du 12 décembre 2014

"C'est dans un monde presque minéral où seule une herbe rare pousse entre les blocs de calcaire que vit l'étrange curé de la première nouvelle. Toujours vêtu de la même soutane usée d'où s'échappe parfois un linge trop luxueux, il s'est donné pour mission de faire passer la rivière souvent en crue aux écoliers qui doivent la traverser. Qui est-il, un raté ou un saint ? C'est ce que nous apprendra le récit de sa vie et la surprise qu'il réservera à sa mort. "La tourmaline est sombre et ce qui va vous être conté est très sombre. "C'est ainsi que commence l'histoire de la jeune fille à la tête trop grosse, qui vit recluse avec son vieux père en compagnie de son choucas apprivoisé. La mort du père nous permettra de découvrir l'énigme de ces deux vies naufragées, en même temps qu'elle nous fera assister au sauvetage social de la pauvre innocente. Deux cas qui posent avec l'éclairage du monde propre au monde poétique de Stifter l'universel et difficile problème de l'éducation. La troisième nouvelle, Lait de Roche, appartient au genre romantique qui est l'autre versant du génie de Stifter. Elle raconte une flamboyante histoire d'amour interdit dans une Allemagne divisée par les guerres napoléoniennes." Les éditeurs

Adalbert Stifter (1805-1868) est né en Bohême en 1805, il vécut à Vienne et mourut en se tranchant la gorge en 1868. Un des plus grands prosateurs de langue allemande, qui fut aussi inspecteur d'académie, renouvela le roman pédagogique. Pédagogie aristocratique où le détachement esthétique mène à une sagesse qui n'est pas sans rappeler les philosophies orientales. La transparence des récits de Stifter, leur fausse quiétude Biedermeier, expriment la vision d'une vie simple et idyllique qui se sait mortelle. Un des grands écrivains de langue allemande du XIX^e siècle qui trouve en France un accueil de plus en plus enthousiaste."

"Cet envoûtant récit de formation a pour cadre les montagnes et la forêt de Bohême. Le texte en est consigné dans les "cartons" que découvre le narrateur revenu dans la vieille maison de ses aïeux. Ils racontent la double faute de l'arrière-grand-père Augustinus, figure mythique, qui trouve son rachat et reconquiert le bonheur grâce à l'ascèse patiente de l'écriture.

L'amour perdu lui sera rendu au terme d'une lutte contre les démons de l'irrationnel qui habitent l'homme : hantises et angoisses, violence cachée qui brusquement surgit dans un incident, et aussi terreur devant les forces destructrices de la nature, «l'effroyable innocence des choses» telle qu'elle se manifeste dans la description somptueuse que fait Stifter de l'hiver autrichien.

Cette longue nouvelle tenait particulièrement à cœur à son auteur ("l'enfant de ma joie et de ma douleur" disait-il), qui remit quatre fois l'ouvrage sur le métier. Nous avons choisi la deuxième version de l'œuvre, la plus élaborée et la plus diverse". Les éditeurs

Lait de Roche

"Dans notre pays natal se dresse un château comme on en rencontre bon nombre en maintes contrées, il est entouré d'un large fossé rempli d'eau, si bien qu'on le croirait bâti dans une île au beau milieu d'un étang. Pareil fossé constitue le moyen de défense habituel des châteaux situés en terrain plat, lesquels s'abritent derrière une ceinture d'eau, en l'absence des moyens de défense dont disposent leurs orgueilleux frères, perchés sur de hautes-montagnes ou sur des pitons rocheux. La sécurité moindre que leur procure l'eau se paye en outre fort cher : air humide, coassements de grenouilles et moustiques à foison sont leur lot, alors que leurs nobles frères, non contents de la meilleure protection que leur offrent les à-pics rocheux, jouissent en outre de l'air pur et de la vue imprenable..."

Les antiquités

"Je commence à devenir vieux moi aussi et je songe souvent dès maintenant, avec une sorte de joie anticipée, à ce temps à venir, qui verra mon petit-fils ou mon arrière-petit-fils aller et venir sur les traces que je fonde aujourd'hui avec tant d'amour, comme si elles devaient durer éternellement -- elles qui pourtant, une fois parvenues à mon petit-fils, seront mortes et désuètes. Ce que le vieillard édifie en hâte, son obstination à observer ses propres préceptes et l'ardeur qu'il met à guetter sa gloire posthume, ne sont donc pour le vieux cœur que l'obscur instinct, qui va s'affaiblissant, de prolonger encore de cette manière une vie si douce au-delà de la tombe. Mais il ne la prolonge point ; car, tout comme il avait souri des choses décolorées et fades laissées par ses prédécesseurs, et les avait modifiées, ainsi en usera son petit-fils, et c'est en éprouvant seulement ce sentiment triste et doux avec lequel on considère toujours le temps qui passe, qu'il gardera et contempera ces souvenirs un moment encore..."

Consigne

Vous connaissez maintenant notre fonctionnement. Aujourd'hui nous donnons dans le naturalisme avec Stifter, l'un des pionniers et maîtres du genre. Il suffit de nous inspirer d'un mot, d'une expression, d'une phrase, voire d'un paragraphe de l'un ou l'autre des extraits ci-dessus de textes qui nous sont proposés. Et puis ensuite de laisser aller notre main, au gré de ce qui nous traverse l'esprit.

Écrire en première intention, en somme.

Bon courage et meilleure inspiration.

Étienne

>> LA CONTRIBUTION d'Isabelle

Inspiré par l'extrait «Les antiquités» Adalbert Stifter

Que sais-je de mon arrière grand-mère, de mon arrière grand-père ? Un prénom. Enfin deux : François et Marie, Marie et François. Voilà tout. Je ne sais même plus à combien d'enfants ils ont fait voir le jour. J'ai su combien ma grand-mère maternelle avait de frères et sœurs. Cela a disparu. Des prénoms sont présents pour autant : Denise, Berthe, René et peut-être Gaston. Mes grands oncles et tantes. Du côté de mon père, pas même un prénom. Si. Un : Georges. «L'oncle Georges». Voilà ce qui me vient. Je ne sais pas comment s'appelaient mes arrières grands-parents. Les générations nouvelles se tournent vers leurs ascendants. Un arbre est planté et pour trouver leurs racines, elles en remplissent les branches et grimpent, grimpent, grimpent encore, autant que possible. Elles s'élèvent au plus haut ne faisant qu'effleurer l'infini de ceux qui les ont précédés, les branches larges et foisonnantes, la cime en points de suspension.

Ce sont les plus jeunes qui remontent le courant de la vie vers les plus âgés, qui tentent de rassembler les morceaux épars d'une famille, d'une lignée et d'en repérer les drôleries, les surprises, les curiosités, les répétitions et les ruptures.

Il me plaît à penser qu'il pourrait en être autrement, qu'il en est peut-être autrement parmi certains d'entre nous, ici, ailleurs, dans d'autres contrées et sur d'autres continents. Il me plaît à penser que des lettres pourraient circuler de mains en mains, de poches en poches, de boîtes secrètes en malles aux trésors : intimes, destinées, adressées. «A celui qui viendra». Des lettres en forme de portraits. Voilà qui je suis. Voilà ce que j'aime, ce qui m'anime. Voilà ce qu'a été ma vie. Voilà ce qu'il me plaît de te conter, te raconter, ce qu'il me plaît de te transmettre, à toi, mon arrière petit-fils, mon arrière-petite fille, mon enfant vers devant que je ne connaîtrai pas ou si peu. Voilà un peu de mon époque, de mes valeurs, de mes convictions, de mes doutes. Voilà un peu de mes goûts, de mes préférences, de mes enthousiasmes, de ma culture, de mon histoire et de mes rêves... Voilà un peu de ma façon d'avoir vécu le monde. Voilà un peu de ma manière de l'envisager. Voilà un mot, une phrase, une expression qui m'accompagne et pourquoi pas, te tiendra compagnie à toi aussi.

Voilà un avertissement, un conseil qui vaut pour moi et qui sait, prendra valeur pour toi. Voilà pour toi. Pour nourrir tes racines et t'aider à grandir. Voilà pour moi. Ainsi, continuera vivre.

Isabelle